

Autour de l'Islam



Tome I : Religion

Freddy Malot – 1999

Éditions de l'Évidence – 2010

Religion

En couverture : Hommage de la République islamique d'Iran et de son chef, le Chiite Khomeyni, au martyr Sunnite Sayyid Qotb. (nde)

Le dire imbécile :

Les Trois Religions Monothéistes !!!!

Toutes les tares de l'Obscurantisme laïque, dans la version Cléricalisme Intégral, se trouvent réunies dans l'expression – ou plutôt le dire imbécile – : “les trois religions monothéistes”.

Rappelons que l'imbécile se distingue de l'idiot par l'absence de stigmatisme physique et la présence de certaines aptitudes mentales malheureusement inutilisables.

Le dire de notre faible d'esprit est donc le suivant : Judaïsme, Christianisme et Islam sont les trois religions monothéistes ; autrement dites “les trois religions du Livre” : la Torah, l'Évangile et le Coran ; et désignant encore trois extra-terrestres : Moïse, Jésus-Christ et Mahomet.

Égrainons toutes les tares que recouvre ce charabia païen :

Les T.R.M

Que peut bien vouloir dire “religions monothéistes” ? Religion signifie Dieu, et si Dieu il y a, où a-t-on vu qu'il puisse y en avoir plusieurs ! On nous bafouille donc simplement : religion-religion, monothéisme-monothéisme. Quelle science !

Que peut vouloir dire “trois religions” ? C'est le même problème que le point précédent, mais du point de vue historique. Si Dieu il y a, il ne peut y avoir qu'une seule et unique Religion, et pas plus trois que 50 000 ! Il n'est possible que de parler de “la” religion, peu importe le processus de développement et de perfectionnement qu'on lui découvre. Jean Dupont est toujours Jean Dupont, depuis son état de fœtus jusqu'à sa triste fin de citoyen sénile.

Désigner un être, c'est le définir, c'est caractériser son essence. Dans tous les cas on a la même obligation, que l'on parle du chien, de l'arbre, de l'imbécile ou de la religion. Qu'est donc “la” religion, messieurs les Laïcs ? Qu'est-ce que sous-entend votre “pluralité” de religions ? Ce n'est rien d'autre que l'aveu de votre propre paganisme clérical. Vous nous déclarez en un mot : concernant la marchandise qui s'appelle bondieuserie, tous les cagots de la planète ont à leur disposition des chaînes concurrentes de supermarchés du spirituel frelaté.

Et pourquoi “Trois” religions, et pas deux, cinq, douze ou 10 000 ? Expliquez-nous donc cela, messieurs les négociants en superstition ? Voilà un grand mystère

trinitaire qui semble avoir échappé à Augustin et Thomas d'Aquin, sur lequel nous attendons vos lumières ! Je donne la clef de ce secret de polichinelle : notre époque est celle du marché réglementé ; il en va de même pour les barils de détergents, et le commerce des hosties, des flacons de l'eau de Zem-Zem ou des sachets de calcaire de Tel-Aviv. L'affaire des "trois" religions, pas une de moins, pas une de plus, révèle que le commerce en bondieuserie est un marché protégé, dominé par une Entente tacite, qu'il y a un monopole Bondieusard qui tourne la loi antitrust. Et c'est là que la question du dire imbécile commence à devenir intéressante.

Judaïsme

Dans les Trois bondieuseries, on ne peut manquer d'observer que le Judaïsme a droit à la place d'honneur. Pourquoi donc cette fixation sur Moïse, qui paraît des plus étranges pour quiconque a la moindre notion de la profusion extraordinaire que présente l'histoire mentale de l'humanité, depuis le fond des âges, bien antérieurement à Moïse, et jusqu'aux extrémités du globe, hors de toute relation avec le Sinäi.

Voilà encore un secret qu'il nous faut dévoiler aux enfants de Dieu. C'est très simple : le Judaïsme n'est pas une religion, il n'appartient pas à la religion. Cela peut surprendre, mais il en est bien ainsi. C'est comme toutes les choses qu'on a sous le nez et que, pour cela même, on ne voit pas.

Le judaïsme relève historiquement de la croyance matérialiste de l'humanité Traditionnelle, primitive. Il se trouve, au sein de l'humanité Civilisée spiritualiste, à l'état de vestige déformé, de fossile vivant de la Croyance Mythique que partageaient nos ancêtres à tous, nos ancêtres les Gaulois entre autres.

Le matérialisme primitif eut sa raison d'être. Ce fut même le plus grand effort effectué dans le passé par l'humanité pour s'affirmer comme telle. Ce fut en effet au nom de la Mère-Matière que l'humanité se mit pour la première fois à part, face à la nature.

Si le judaïsme se maintint obstinément sur le terrain du matérialisme primitif durant les 25 siècles du règne de l'esprit que fut la Civilisation, il eut aussi ses raisons. Et cela n'alla pas sans une certaine grandeur pour lui-même, sans que cette crispation matérialiste des juifs ait joué le rôle d'un stimulant externe actif dans la promotion de l'idée de Dieu en Occident. Tout cela il faut l'accorder. On peut même ajouter que l'indéracinable matérialisme primitif tout au long du règne de Dieu est un des meilleurs révélateurs des limites du spiritualisme civilisé. Mais il faut préciser que le judaïsme est loin d'être le seul indice de la chose. L'importance énormément enflée

du judaïsme à ce propos n'est due qu'aux péripéties propres de l'histoire occidentale, tant dans ses phases d'essor spiritualiste que dans ses moments de crise obscurantiste. À l'échelle générale, la survivance du matérialisme primitif au sein du spiritualisme civilisé a une toute autre envergure ; il n'est que de mentionner le Shinto japonais, le Brahmanisme de l'Inde, et ce qu'on nomme malencontreusement la "religion naturelle" (fétichisme, animisme, etc.) des immenses contrées du Tiers-monde.

Il reste la question du pourquoi de la prééminence donnée aujourd'hui dans "les trois R." (R = religions) au judaïsme. L'explication est la suivante. Vers 1840, le spiritualisme civilisé, ayant dépassé son apogée, se trouva en crise aiguë. Alors, les puissances dominantes de l'Occident, effrayées par les conséquences mêmes de l'épanouissement du spiritualisme dans la masse du peuple, entreprirent d'imposer au monde la mentalité du Paganisme Intégral, de soumettre le peuple mondial au credo de la Laïcité Intégrale. Pour se faire, la branche de "droite" de la Laïcité devait tout d'abord se faire Cléricalisme Intégral. Et pour donner corps au Cléricalisme Intégral de l'Occident, il fallait s'emparer de manière réactionnaire du matérialisme primitif pour en pénétrer le spiritualisme civilisé. En matière de matérialisme primitif le plus répandu, et le plus expérimenté dans sa version réactionnaire, le Cléricalisme occidental avait pratiquement sous la main le judaïsme talmudique. L'occasion fit le larron. Moïse fut sacré Père du spiritualisme dégénéré, tandis que les malheureux juifs attachés confusément au côté vivant du matérialisme primitif se voyaient contraints de fredonner que la grande revanche de leur race était arrivée enfin. C'était, soi-disant, le temps de Machiah (Messie), l'échappée de la Grande Maison (Pharaon), la "maison d'esclavage", en même temps que la fin de la Galout (Dispersion), l'aube de la domination annoncée sur les Goyim, à partir d'Erets Yisraël (terre des hébreux), tout cela sous les auspices de Jokébèd (mère de Moïse) réincarnée : la grande Victoria impératrice de la Tamise. En effet, toute l'affaire Sioniste fut lancée par Benjamin Disraëli, dans son roman à la gloire de l'héroïque Croisé "Tancred" en 1847. Benjamin, l'homme de "gauche", futur Premier et Comte de Beaconsfield de Sa Majesté, joua le rôle d'Aaron du Paganisme intégral, préconisant rien moins que la "théocratie judéo-chrétienne sur le monde"... (encyclopédie révisionniste "Quid").

Quand on a mis le doigt sur le problème de la primauté du Judaïsme dans les "trois R.", qu'on a dévoilé qu'il s'agit d'une greffe du matérialisme primitif sous sa forme réactionnaire, raciste, sur le spiritualisme civilisé, au service de la Grande Croisade du Paganisme Intégral, la suite est jeu d'enfant.

Lorsque le Quid nous parle de projet britannique de "théocratie judéo-chrétienne sur le monde", il y a de quoi rire !

Le sicilien Tancrède, lors de la 1^{ère} Croisade (1100) était le moins “théocrate” des Croisés. Quant à l’empire britannique de 1850, il faut vraiment du culot pour lui prêter des vues théocratiques !

L’important, cependant, c’est l’histoire enveloppée dans la platitude de l’expression “judéo-chrétienne”.

Sous le nom élastique de “judaïsme”, c’est uniquement du matérialisme primitif dégénéré, ultra-réactionnaire, dans la tradition babylonienne d’Esdras et du Talmud, qu’il est uniquement question. Pris en lui-même d’ailleurs, ce judaïsme ne fait ni chaud ni froid aux Disraëli et Rothschild, qui sont de purs libres-penseurs.

Sous le nom de “christianisme”, c’est uniquement de la tradition du cléricalisme occidental, du spiritualisme dégénéré européen, qu’il est question. D’ailleurs, Victoria et l’archevêque de Cantorbéry se fichaient bien comme de leur dernière chemise de la Grande Bible anglaise de Cranmer (1537) qui, à l’époque, devait être enchaînée à un pilier de chaque église de paroisse pour être lue aux fidèles. En 1850, cela faisait 150 ans déjà que le cléricalisme “chrétien” était chose acquise en Angleterre, suite aux assauts successifs du spiritualisme Franc-Maçon, puis Déiste.

Enfin, concernant la combinaison dénommée “judéo-chrétienne”, c’est exactement à l’envers qu’il faut la lire, et parler explicitement de cléricalisme christiano-juif. En effet, dans les vues de l’impérialisme britannique, il n’est donné une place d’honneur au judaïsme que de façon toute théorique ; en pratique c’est de la putréfaction du spiritualisme civilisé qu’il s’agit, avec un alibi juif sans plus.

Modernes

Mais pourquoi cette référence au “christianisme”, alors que depuis 1700, même l’Évangélisme protestant est dépassé, disqualifié, et par suite essentiellement cléricalisé ? On peut donner un tableau de l’esprit des Temps Modernes comme suit :

- 1475-1520 : la victoire en vue sur la crise médiévale Latine ;
- 1520-1650 : la Réforme triomphe (Luther-Calvin-Socin).

La période “classique” du spiritualisme moderne peut être décomposée en deux phases :

- 1650-1705 : Puritanisme (et jansénisme français) ;
- 1705-1760 : Maçonnerie : Foi au Grand-Architecte, selon l’Alliance conclue entre Dieu et Noé. Le signe d’Alliance est l’arc-en-ciel. Les Sept Commandements, ou “lois noachides” s’appliquent au genre humain tout entier, Noé étant le second père de la race humaine.

- 1760-1795 : Déisme proprement dit, religion de l'Être Suprême ;
- 1795-1845 : Panthéisme Intégral, ou Spiritualisme Radical, qui maintient toute la tradition civilisée et cherche une issue à la préhistoire mentale avec les moyens mêmes du spiritualisme.

Il faut bien noter que tout ce développement Moderne est strictement occidental, au sens d'euro-américain. Depuis le 16^{ème} siècle, le reste du monde en a subi l'influence, mais n'eut pas le temps de développer l'équivalent de manière autonome. À partir de 1840, l'Occident basculant dans la barbarie intégrale, veilla à ce que ce ne fut pas possible, par tous les moyens : la violence pure combinée avec l'appui des forces obscurantistes locales.

Par suite, quand nous dénonçons le Paganisme Intégral qui domine la planète, et qu'on peut bien en un sens qualifier de christiano-juif, il ne s'agit pas plus, au fond, de christianisme historique que de judaïsme positif. C'est bel et bien, au nom du "christianisme", du spiritualisme moderne, déiste, en décomposition, qu'il est question. Ce spiritualisme moderne dégénéré a pour représentants authentiques Auguste Comte et Joseph Proudhon, totalement étrangers à une obédience chrétienne quelconque directement. Le terme de "chrétiens" dégénérés ne peut être conservé que dans la mesure où la corruption cléricale de l'Évangélisme protestant, qui représente la spiritualité moderne dans son enfance, peut servir de symbole de la décomposition d'ensemble de l'esprit moderne.

C'est cet aspect purement occidental du Paganisme Intégral, maladroitement qualifié de christiano-juif, qui a égaré et continue d'égarer les fractions extra-occidentales du peuple mondial. Cela vaut aussi bien pour la zone à tradition spiritualiste civilisée prédominante : Russie, Chine, Turquie, Perse ; que pour la zone à tradition matérialiste primitive prédominante : Inde, Brésil, Indonésie, Zaïre.

Chrétiens

Le christianisme historique est médiéval, on doit en exclure essentiellement l'Évangélisme protestant moderne. Le christianisme historique présente trois formes :

- 325 : christianisme impérial établi à Constantinople par l'empereur du même nom, dont la liturgie était en langue grecque ;
- 800 : christianisme papal, affermi par Charlemagne, dont le centre est Rome et la liturgie en langue latine ;

- 1000 : christianisme tsariste (néo-impérial), établi par Vladimir à Kiev mais dont le centre sera Moscou, et dont la liturgie fut en slavon.

Le Paganisme Intégral occidental qui domine le monde depuis 1850 peut s'intituler christiano-juif, dans la mesure où il se donne en référence le christianisme historique, médiéval. Mais ceci à plusieurs conditions :

La référence est d'emblée obscurantiste, puisque, au nom du judaïsme on élimine l'hellénisme antique, la religion de Zeus, présentée comme un "polythéisme", qui doit s'effacer devant le "monothéisme strict" de la Croyance en Jéhovah ; et puisque la fixation médiévale permet de rayer de la carte le spiritualisme moderne, déiste.

L'obscurantisme prêché au nom du christianisme médiéval se consolide par une référence effective, non pas au christianisme civilisateur du moyen-âge, mais à la décadence cléricale de ce même christianisme, au drame de 1350-1500 du catholicisme Latin.

Car, pour compléter l'enfouissement du christianisme dans la vase médiévale, le Paganisme Intégral occidental entend explicitement ne retenir que le catholicisme papal, Latin, auquel il subordonne absolument le christianisme impérial-tsariste, grec-slave.

Il est bon, enfin, de ne jamais perdre de vue qu'il n'est pas de pires laudateurs du catholicisme papal en décomposition que les maîtres du Paganisme Intégral, Comte et Proudhon.

Jésuites

Quelle meilleure opération pouvait-on faire, pour imposer le Paganisme Intégral, la Laïcité Cléricale "scientifique" d'Auguste Comte, que de la placer sous l'égide Christiano-juive ? En Occident, où trouver plus grands experts en spiritualisme civilisé dégénéré que dans le catholicisme Jésuitique ? Et où trouver plus grands experts, en matérialisme primitif dégénéré que dans le judaïsme Talmudique ?

Pour ce qui est du catholicisme jésuitique, sa guerre déclarée menée pendant plus de 300 ans (1550-1850) contre le spiritualisme Moderne est bien connue.

En France, les grands moments de cette lutte inexpiable de la Synagogue médiévale du papisme dégénéré peuvent être rappelés :

- 1550 : Contre l'Évangélisme, déclaré "Religion Prétendue Réformée" (R.P.R.). Ce qu'affronta magnifiquement Théodore de Bèze (1560).

- 1650 : Contre le Jansénisme, ou puritanisme français. Ce qu'affronta Pascal de manière inoubliable (1656).

- 1700 : Contre le Gallicanisme. Ce qu'affronta victorieusement Bossuet (Les "Quatre Articles" – 1682).

- 1800 : Contre le "Philosophisme", qui triompha à la fois avec la Constitution Civile du Clergé (1790) et le Concordat (1802), avec l'abbé Grégoire et l'évêque Bernier.

Tout au long de ces 300 ans, quel est le cri de guerre de la momie du Vatican ? C'est : à bas la bourgeoisie moderne ! À bas le Parlement, la "Robe", les "Avocats" ! Plutôt servir Satan et le Grand Turc que l'Être Suprême de la civilisation épanouie !

Or, que fait le catholicisme dégénéré, depuis l'irruption de Martin Luther (1517), le Saint Paul Moderne ; depuis Ignace de Loyola et le Concile de Trente (1545-1563), jusqu'à la proclamation de la République italienne et l'abolition du pouvoir temporel du Pape, en février 1849, par l'assemblée constituante dirigée par Mazzini et Garibaldi (République italienne que vient renverser la "république" française au mois d'avril !) ? Durant toute cette époque Moderne, il est devenu à la mode – mode toujours en vigueur – de proférer mille exécutions, devinez à l'intention de qui : à l'intention même du Catholicisme Latin à son apogée ! Voyons cela.

Latins : Apogée et Crise

Après Thomas d'Aquin (mort en 1274), il y a 75 ans d'apogée de la Latinité (1275-1350) : d'abord avec Roger Bacon, emprisonné de 1278 à 1292, étiqueté de nos jours "théocrate illuminé", qui illustre le sommet de la dernière phase Latine, celle de la grande Scholastique (1175-1300), placée tout entière sous le signe de l'Évangile Éternel de Joachim de Flore :

- 1185 : Joachim de Flore, prophète du "3^{ème} âge", celui de l'Esprit ;
- 1225/1250 : Alexandre de Halès, le Franciscain ;
- 1250/1275 : Thomas d'Aquin, le Dominicain ;
- 1275/1300 : Roger Bacon, "l'inclassable", la Synthèse.

Après cela, dans le demi-siècle (1300-1350) qui précède la crise finale de toute la Latinité, deux courants complémentaires de Panthéisme dominant :

D'abord, celui qui part de Duns Scot, pour un Pape idéal. En politique, Gilles de Rome en est le théoricien. C'est de ce côté que fleurissent les "Amis de Dieu", dont le grand Apôtre est Maître Eckhart.

Ensuite, le courant de Guillaume d'Occam, pour un Empereur idéal. En politique, c'est Marsile de Padoue qui le représente. De ce côté, le grand nom de Dante domine.

Rappelons que les premiers États-Généraux en France datent de 1302, sous Philippe le Bel. À la même époque, Édouard I^{er}, le “Justinien britannique”, qui avait pour devise “ À chacun son dû”, avait instauré les Parlements, évinçant le vieux Conseil des Grands vassaux (la Chambre des Communes est officielle en 1327).

En 1350, ce sont ainsi 825 ans de Latinité qui s'écroulent, depuis Boèce (525), et 150 ans d'Obscurantisme (1350-1500) médiéval dans la Barbarie dominante vont dépeupler pour le moins un tiers de l'Europe dans la guerre civile et étrangère, la famine et la peste. On n'aura ni Pape idéal, ni Empereur idéal. Et les deux piliers Royaux de la “République Chrétienne”, la France et l'Angleterre, au lieu de produire pacifiquement le “Conciliarisme” spirituel-social auquel aspirent les “laboureurs” des campagnes et les “compagnons” des villes, vont se détruire dans la “guerre de Cent Ans”.

C'est sous Clément VI (1342-1352), que la Papauté devint la “Grande Prostituée”. Le pontife du diable clame que les détenteurs de la chaire de Pierre avant lui “n'ont pas su être Papes”. Il achète Avignon en 1348 à la reine de Naples... sans jamais honorer le règlement. Il rédige des sermons sur la pauvreté de Jésus-Christ et saigne toute l'Église d'une avalanche d'impôts nouveaux, rend le jubilé cinquanteenaire au lieu de centenaire pour faire grosse recette en 1350.

Néo-Thomisme

Ce qui est des plus significatifs, c'est que par suite de l'impasse où en était arrivé le catholicisme Latin, papal-impérial, du côté clérical on a imposé après-coup la doctrine selon laquelle, d'une part la Latinité s'arrête avec Thomas d'Aquin, d'autre part que la translation du siège catholique, de Rome à Avignon (1305) fut la “captivité de Babylone” de la chrétienté. Il nous faut dénoncer ces deux horreurs.

À l'époque de Thomas, les cléricaux incorrigibles, faux disciples de Saint Bernard (1091-1153), dont les ordres mendiants avaient dénoncé la corruption dès 1205-1210, pourchassèrent le thomisme comme semi-athée. Alors que Thomas est mort en 1274, depuis 1269, il dut cesser son enseignement à Paris, et se réfugia chez le frère de Saint Louis, dans le royaume de Naples de Charles d'Anjou. Thomas fut canonisé 55 ans plus tard, à Avignon précisément (!), par Jean XXII, en 1323, dans une toute autre conjoncture et alors que sa doctrine était dépassée.

On voit ce que veut dire l'affinité que se trouve le cléricalisme catholique avec les juifs déplacés en Perse, en 586 A.C. par Naboucadrezzar ! Le catholicisme jésuitique qui tonna durant tous les Temps Modernes, contre Luther, contre les Jansénistes, contre le Gallicanisme, contre la Maçonnerie, contre les Philosophes puis le

Panthéisme de Saint Simon et Owen (avant d'entrer en guerre contre le marxisme "intrinsèquement pervers"), met à jour ses véritables racines : sa haine du catholicisme Latin lui-même à son apogée !! Et c'est tout le sens de la "grande initiative" de Léon XIII, le "pape ouvrier", du "Ralliement" à la forme républicaine de gouvernement, en 1879 : dans l'Encyclique "Aeterni Patris", on déclare Thomas "le défenseur spécial et l'honneur de l'Église", celui qui "a hérité de l'intelligence de tous les docteurs", celui dont il faut se réclamer devant "l'immense péril" du socialisme, dont "la saine doctrine" doit s'imposer "dans les académies et les écoles" ; pour "résister aux assauts de l'ennemi", incessants depuis "les novateurs du 16^{ème} siècle", "pour renverser tous les principes du droit nouveau", par lesquels "la liberté de nos temps dégénère en licence", la solution consiste à "entreprendre la restauration de l'admirable doctrine de Saint Thomas"... (En déc. 1879, en même temps que les Communards survivants reviennent du bagne, le 1^{er} parti marxiste français, le Parti Ouvrier Français – POF – est fondé).

Modernisme !

On pourrait penser que le papisme moyenâgeux n'est qu'un épiphénomène du problème qui nous intéresse, le Paganisme Intégral, "scientifique", de 1845. Il faut y regarder de plus près ! Et considérer deux choses :

En 1845, le Paganisme Intégral prend les commandes de la lutte générale contre le spiritualisme civilisé en tant que tel, avec le mot d'ordre "à bas toute métaphysique !" et les deux chefs de bande Comte et Proudhon au gouvernail. Depuis 50 ans la chose se met au point, et on est bien décidé à "en finir avec la révolution", synonyme de civilisation. Pour cette canaille pensante, la preuve est faite que toutes les réactions obscurantistes du passé, inconséquentes, ne sont pas à la hauteur de la situation ; la Sainte Alliance des têtes poudrées de 1815 l'a bien montré. L'Angleterre, d'ailleurs s'en est tenue à l'écart, et le führer Napoléon III l'a bien compris, en s'asseyant sur les bancs de la Gauche sitôt élu par la République, et se voulant "restaurateur du suffrage universel". Ceci dit, le Paganisme Intégral a vocation de fédérer sous sa houlette tous les obscurantismes inconséquents du passé.

De l'autre côté, celui du paganisme inconséquent, qu'il rêve de Loyola ou de Julien l'Apostat, d'abord il n'a pas le choix face à "l'esprit du siècle", ensuite il est tout disposé à ce moment à s'affilier à la nouvelle Sainte Alliance "Atlantique", "moderne" et "scientifique". Ce qui prime pour lui, c'est la cause générale du paganisme ; auprès de cela, les références à Socrate, Saint Paul, ou les "grands ancêtres" Thermidoriens,

Edmund Burke ou monsieur le marquis De Condorcet... “qui aime l'argent”... sont peu de choses !

Entre la Babylone papiste de 1345 et la Contre-Réforme de 1545, il a déjà coulé de l'eau sous les ponts ; de 1545 à 1845, le Vatican a su avaler toutes les couleuvres et “s'adapter” à tous les “progrès” de l'obscurantisme. C'est même le champion toutes catégories dans la spécialité. En 1790, les prêtres réfractaires ont su se montrer réalistes : les uns allant se mettre sous les ailes du Tsar “schismatique” à Moscou (De Maistre), les autres près de “l'hérésiarque” Pitt à Londres, sans le moindre scrupule. Comme en 1845 les sales roturiers de l'Occident se révèlent résolus adeptes du Paganisme, Rome n'hésite pas un instant à entrer dans la Croisade, bien décidée à faire valoir son expérience. Une fois Lamennais mis au pas (Miraro Vis – 1832), le “catholicisme libéral” des pharisiens Lacordaire et Ozanam, portant Buchez en croupe, relève le défi de la Laïcité, applaudit à “l'expédition de Rome” de juillet 1849 des prétoriens de la République Française écrasant la république italienne ! En 1864, le “libéral” Dupanloup par en guerre contre “l'ultra” Veillot, pour qu'on adopte le Syllabus “de manière intelligente”. De même, nos “chrétiens-sociaux” votent l'Infaillibilité papale de Vatican I (1869) sous la protection des baïonnettes françaises, en disant qu'il faut la comprendre “avec le commentaire de Mgr Gasser”. Enfin la mue Barbare-Obscurantiste du Vatican resplendit avec le fameux Léon XIII : Ralliement à la République (1890) et Rerum Novarum (1891). À ce moment, le cardinal Lavignerie, Georges Goyau exultent. L'antenne parisienne du Vatican, la Revue des Deux Mondes de Brunetière fait autorité.

Admirez la puissance d'adaptation du Vatican : Brunetière sort un traité : “Sur les chemins de la croyance ; Utilisation DU POSITIVISME” !

Admirez le large horizon du néo-jésuitisme ; Goyau présente le cardinal Lavignerie : “L'adaptateur aux temps modernes de l'esprit des Croisades, à qui sera dévolue la christianisation de l'empire Noir (Afrique)”. Et aussitôt Lyautey cité avec Pasteur : le rebouteux des âmes, et celui des corps.

Il n'est pas de preuve plus décisive du succès du Cléricalisme catholique pour prendre la tête de tout le cléricalisme intégral, se poser en Maître de cette discipline, entre Orthodoxes et Protestants, que ce qu'on vit se produire dans les deux forteresses historiques du Protestantisme, en Angleterre et aux Pays-Bas, au milieu du 19^{ème} siècle. Voici ce qui s'est passé en Angleterre, au pays d'Élisabeth et de Cromwell, de Wicleff, Tyndale et Milton. En 1832 a lieu le dernier grand acte du Parlementarisme anglais d'extension de la citoyenneté active, acte imposé par la pression des Radicaux sur les Libéraux, suite à la révolution de Juillet 1830, qui prouve que les acquis de 1789 sont irréversibles. À ce moment l'Aristocratie financière prend peur. Simultanément se déclenche le “Mouvement d'Oxford”, ce

qu'on appelle les "Tracts", "Discours pour notre époque", de 1833 à 1841. Or, en 1839-1841, la crise mondiale et le Mouvement Chartiste (pour une Constitution Populaire) décident les forces dominantes à sanctionner de façon décisive le retournement de la Civilisation achevée en Barbarie intégrale. Les vedettes du mouvement d'Oxford sont : Keble, Pusey et Newman. Il s'agit, au sein de la High Church (Haute Église) anglicane, d'une pression pour "catholiciser" l'anglicanisme, pour cléricaiser définitivement le protestantisme. On nomme cela le "Ritualisme" anglais. Résultat : Newman abjure l'Évangélisme en 1843 scandaleusement, avant d'être fait "grand Cardinal" du Vatican. Et, phénomène symbolique sans ambiguïté du credo Païen Intégral désormais proclamé, en 1850 la hiérarchie papiste est rétablie. En 1853, les Pays-Bas prennent la même mesure. C'est ce qui nous permet de dater de la façon la plus précise la Grande Apostasie de l'Occident relativement à tout le spiritualisme civilisateur.

Les Grands Laïcs

Auguste Comte et Joseph Proudhon s'imposèrent suite à la décade 1834-1844, sur la vase des deux écloctismes Jouffroy-Cousin, sur les débris Thiers-Guizot, en accompagnant les ampoulés Hugo-Lamartine. Il en sort un système monstrueux de pharisanisme "scientifique" qu'incarnera la Maçonnerie jésuitique en Février 48 dans ses deux branches, unies dans le limogeage du Grand-Architecte : le Grand Orient de Pagnerre et le Rite Écossais de Crémieux. Enfin étaient réduites en système adapté à l'État policier, sous le nom de Laïcité, les misérables justifications personnelles d'aventuriers traîtres et corrompus des Lucien Bonaparte et Benjamin Constant.

Tout cela n'apparaît en pleine lumière, ne s'étale dans toute son obscénité, qu'après l'écrasement des Quarantuitards et des Communards, quand la "forme républicaine" s'avère la mieux adaptée pour concentrer toutes les forces de l'Ordre et du Chauvinisme ; quand la République barbare se montre appuyée par de vrais Partis et Syndicats différenciés. Nous voilà à l'époque des Gambetta (1870) et Jules Ferry (1885). Dans la société du parasitisme systématique, l'Obscurantisme organisé (paganisme-démagogie-inquisition) trouve sa forme intégrale... en ayant "naturalisé" 1789, les Droits de l'Homme, le drapeau Tricolore et le reste !

Je ne peux résister à révéler quelques détails concernant le cléricanisme "comtiste", "positiviste", relatifs à Gambetta et Ferry. Je citerai George Goyau, agent spécial de Léon XIII (Histoire religieuse de la France de 1920... rééditée en... 1942 ! ; et Georges Hardy, ex-Directeur de l'École coloniale : Histoire de la Colonisation Française... 4^{ème}

édition de... 1943 !). Un détail technique : Gambetta nomma sa doctrine Opportunisme, sachant que les Comtistes sont “positifs”, réalistes dirions-nous.

“L'avènement de Léon XIII avait été salué par Gambetta par cette parole : Rome, dit-il, vient de nommer un pape élégant et raffiné ; c'est un Opportunisme sacré” (Goyau).

“Le début de la conciliation entre la République et le Vatican remonte aux relations de Gambetta avec le cardinal Lavignerie. L'homme d'État (Gambetta) s'adressait au prélat (Lavignerie) pour être renseigné sur l'affaire tunisienne” (Goyau).

“Gambetta disparu, ce fut le tour de Jules Ferry. Il s'agissait de relever Carthage en y construisant, sous les auspices de la France, le sanctuaire qui deviendrait le centre de l'Église d'Afrique et qui recevrait le nom de Saint Louis. Ce fut en effet la France Républicaine, la France de Jules Ferry, qui procura au cardinal les ressources et les facilités (que de sous-entendus !) pour cette œuvre d'où rayonnerait l'évangélisation du monde noir. Lavignerie écrivait à Rome : Nous avons trouvé moyen de nous donner un tort grave, c'est de vouloir nier les droits légitimes du pouvoir en nous alliant aux partis qui lui sont opposés. Léon XIII avait l'oreille et le cœur (!) ouverts d'avance aux projets de concorde. Et ce fut le toast d'Alger avec la Marseillaise écoutée debout” (Goyau introduit par G. Hanotaux en 1942).

Document : La Renaissance Coloniale (1879-1892),

G. Hardy (Ch. 14)

“Le parti républicain diffère profondément de la passivité (colonisatrice) de Thiers et Mac-Mahon. Reprenant les traditions de la Révolution, une véritable renaissance coloniale commence, et la France doit aux républicains d'être devenue la 2^{ème} puissance coloniale du monde. J. Ferry déclare : Rayonner sans agir, pour une grande nation, c'est abdiquer ; les colonies sont pour les pays riches un placement de capitaux des plus avantageux ; la France qui regorge de capitaux a intérêt de considérer ce côté de la question. À ce moment, le Protectionnisme fermait de plus en plus l'Europe et les États-Unis à l'industrie française, alors que les colonies offraient des débouchés illimités. Mais pour atteindre ce but économique, Ferry soutient qu'on ne peut plus se contenter de simples installations commerciales, de “rayonnement” ; il faut renforcer “le lien colonial”, fonder la colonisation sur la domination : “la prédominance économique suit la prédominance politique”. Dira-t-on que les conquêtes coloniales sont contraires aux principes de 1789 ? Jules Ferry répond : c'est là de la “métaphysique politique”.

Morceau de choix, n'est-ce pas ? À lire dans nos écoles communales du sieur Ferry, en nos temps où "l'éducation civique" est remise en honneur !

Missions Laïques

La fumeuse théorie des "3 R.", expression concentrée du Paganisme Intégral, n'est pas seulement l'indice du Despotisme interne (État policier), du Chauvinisme externe (Militarisme inter-impérialisme) ; c'est aussi l'arme complète du Colonialisme absolu.

Il faut admirer l'art du double jeu de nos clérico-libres-penseurs à ce propos : d'une part les maîtres effectifs du dogme des 3 R. ne se cachent pas d'être "judéo-chrétiens" (christiano-juifs) ; d'autre part, ils ont l'amabilité d'insérer l'Islam dans leur triade "monothéiste". Cela signifie, pour les malheureux musulmans qu'ils devront, de gré ou de force, avaler la pilule Sioniste ! Jésus ne se trouve-t-il pas "entre" Moïse et Mahomet...

À partir de ce tremplin des "3 R.", qui intègre généreusement l'Islam dans la galère Christiano-juive, on devine ce qui attend les adeptes du Dieu qui s'est passé d'Abraham dans le Tiers-Monde ! Malheur donc au spiritualisme issu de Confucius et de Bouddha ! L'Orient, voyez-vous, n'a connu que des Moralistes, et est resté privé de Métaphysiciens ; il s'est fatigué à faire prévaloir le bien sur le mal en n'ayant aucune notion du Bien Suprême ! Heureusement que nos missionnaires-cannonnières ont contraint les fourmis jaunes à s'ouvrir à la métaphysique... des loups-ravisseurs Laïques ! Il est vrai qu'on a quelque tendresse pour le Dalaï-lama, ce qui compense. Et puis, comme l'on sait, l'Occident s'est préoccupé très énergiquement de "civiliser" purement et simplement les bandes de nègres et mulâtres étrangers même à toute Morale...

Judaïsme Aryen

Il ne reste qu'un point, non négligeable, à signaler. L'Occident christiano-juif n'épuise pas toute la richesse du Paganisme Intégral ; en face de lui, il suscite un authentique "judéo-christianisme", qui n'est autre que la grande mystique de "gauche", raciale-socialiste à souhait : le Nazisme. Ceci dit, il importe de bien considérer que le nazisme ne date pas du caporal Hitler, N°7 du "Parti Ouvrier

Allemand” de 1919, qualifié aussitôt de Socialiste-National. Le 1^{er} Führer de l'actuelle barbarie intégrale est paru 75 ans avant Hitler ; son programme de Socialisme National s'appelait “Extinction du Paupérisme” (1844), et son parti Ouvrier-National fut la Société du Dix Décembre (1849). Le nom de ce Sauveur ? Louis-Napoléon Bonaparte, devenu empereur des Français, empereur Ouvrier, empereur des Arabes, empereur du Mexique.

Avec le Nazisme, ainsi entendu dans son vrai sens historique, le judaïsme comme matérialisme primitif dégénéré, reprend sa primauté sur le christianisme dégénéré. Un seul détail à prendre en compte : les vrais “juifs” sont désignés comme étant les Aryens ; la lignée “Nordique” de Japhet prend la place de la descendance de Sem par Abraham.

On voit que si l'on prend le couple christiano-juif des Démocrates ou le couple Judéo-chrétien des Fascistes, on a toujours le même Paganisme Intégral de l'époque Contemporaine qui commença en 1845, polarité mise au premier plan dans les phases d'avant-guerre, quand doit se trancher la question : À qui doit revenir la Domination Barbare mondiale ? Dans ces phases d'Union Sacrée où l'on mène à la boucherie les deux moitiés du Peuple mondial dans les Blocs à prétention géopolitique, la plate Laïcité du temps dit Normal, de temps dit de Paix, les formules insipides Droite-Gauche, Comte-Proudhon, se replient modestement.

On voit que le matérialisme “enkysté” que recèle le spiritualisme civilisé en décomposition (kyste = corps étranger qui reste dans l'organisme sans occasionner d'inflammation), devient une ressource primordiale pour le Bloc fasciste, qui lève l'étendard du Sang et du Sol (Blut und Boden). Que le judaïsme Talmudique apparaisse aux “judéo-chrétiens” nazis synonyme de poison apatride, et que le “vrai” judaïsme est dit appartenir aux Aryens Nordiques, Vikings, Germains, Celtes... ou Nippons, n'a rien de surprenant : dans le Bloc adverse, christiano-juif, les juifs ont la position subordonnée. Ceci n'empêche pas non plus les nazis d'être intégralement “chrétiens” dégénérés tout autant que les Démocrates, à cette seule différence que dans la “mystique naturaliste” des nazis, le christianisme dégénéré occupe la position subordonnée. Car des deux côtés, il s'agit de dénoncer la “métaphysique” dite abstraite de la civilisation, celle du 18^{ème} siècle en premier lieu ; des deux côtés il s'agit de combattre à tout prix l'Utopisme civilisé et le terrible “Bolchevisme”. On ne se gêne pas, de plus, pour découvrir du côté nazi que Jésus était non pas un juif de Judée, mais un authentique “Arya de Galilée” (De Laborde – 1902) ; “Jésus était grand, blond, avec les yeux bleus, la forme de son nez, l'arc de ses sourcils en font un type nordique” (Paul Le Cour – 1943).

Marx

Sans marxistes, l'humanité périrait !

Qui peut éclairer le Peuple mondial et l'Humanité ? Qui peut répondre aux questions essentielles, vitales suivantes :

Qu'est réellement la Religion ? Où en est-elle ?

Qu'est la vraie nature de la Laïcité dominante ? Où mène-t-elle ?

Comment bâtir un véritable œcuménisme, reconnaître les vrais croyants et les vrais obscurantistes, et allier en un seul faisceau véritablement tolérant parce que militant, la pensée vivante du Peuple ?

Le marxisme affirme :

La **Laïcité** est l'Obscurantisme Intégral. C'est le pire poison spirituel du peuple mondial qui puisse exister.

Le **Judaïsme** peut être pris, entre autres, comme type du matérialisme de l'humanité primitive. Mentalité vivante de nos ancêtres, il nous appartient ! Ne le laissons pas aux mains du Paganisme Intégral dominant, qui le pervertit et le trahit ; qui n'en retient que l'aspect purement préhistorique-obscurantiste. Marquons d'infamie la manipulation du matérialisme primitif par les libres-penseurs de Gauche et les Racistes Fascistes !

Le **Christianisme** peut être pris, entre autres, comme type du spiritualisme de l'humanité civilisée. Mentalité vivante de nos pères, il nous appartient ! Ne le laissons pas aux mains du Paganisme Intégral dominant, qui le pervertit et le trahit ; qui n'en retient que l'aspect strictement préhistorique-obscurantiste. Marquons d'infamie la manipulation du spiritualisme civilisé par les cléricaux de Droite et les Idolâtres Démocrates !

Les Marxistes sont :

D'abord, ils sont les meilleurs Amis de Dieu et doivent en apporter la démonstration pratique. Et comme l'Athéisme élève en dogme l'idée de Matière, le marxisme n'y voit qu'une forme particulière et marginale de la mentalité spiritualiste générale ; ce n'est qu'à ce titre que nous pouvons nous dire amis des Athées.

Ensuite, le marxisme est tout autre chose encore que tout cela. Ce qu'il est essentiellement, c'est la pensée émancipée, la pensée libre de tout préjugé. L'humanité primitive apprend à Parler ; l'humanité Civilisée apprend à Écrire ; l'humanité Communiste apprend à Penser. Le marxisme est l'âme de l'humanité Communiste. L'humanité communiste cesse-t-elle de parler et d'écrire ? Cesse-t-elle d'être matérialiste et spiritualiste ? Poser la question, c'est y répondre ! Mettre au monde et

Autour de l'Islam – Tome I : Religion

édifier l'humanité communiste ne se décide pas par un ukase, c'est un processus... Le marxisme n'est pas un nouveau dogme, ce n'est pas un Athéisme amélioré, prétendument "conséquent". Il doit se faire lui-même, en se faisant l'âme du monde communiste. Et le marxisme ne peut se faire que comme mentalité qui réhabilite le matérialisme primitif en le fécondant du spiritualisme civilisé ; il ne peut se faire qu'en montrant qu'il est et devient réellement la mentalité capable d'unir et fusionner les deux grandes mentalités du passé de l'humanité ; et il ne peut se faire tel que dans un processus unique dans lequel, dans le même temps où il affirme son hégémonie, il développe son propre dépérissement. En effet, l'humanité communiste adulte n'aura que faire de ce que nous pouvons appeler "marxisme" de nos jours !

Que ceux qui ont des oreilles pour entendre écoutent...

Freddy Malot – août 1998

Révélation

1- Parler de “religion monothéiste”, c’est pure tautologie. Toutes les fois que les prophètes instructeurs de l’humanité civilisée découvrirent Dieu, ils le proclamèrent bien sûr essentiellement **Unique**.

Dieu ne serait pas Dieu, autrement ! Il ne serait pas le Sujet Suprême, l’Esprit Personnel, l’expression concentrée, le couronnement et la substance transcendante du monde civilisé.

2- La découverte de l’Unique prend nécessairement une forme **Trinitaire** quelconque.

En effet, pour qu’il y ait religion, il faut évidemment trois choses Dieu d’abord, le Monde ensuite, et enfin une Communication de l’un à l’autre et dans les deux sens, divine d’un côté et surnaturelle de l’autre.

Ce n’est pas une raison, d’ailleurs, pour en déduire hâtivement que Dieu et le Monde sont seulement extérieurs l’un à l’autre, comme un Sujet et un Objet. Justement pas ! Si Dieu consacre cette exclusion unilatérale, il ne se justifie précisément que parce que simultanément, il la surmonte encore plus.

3- L’avènement de la Foi, du Dogme spiritualiste solidaire du Mystère, se nomme **Révélation**.

La Révélation signifie avant tout que Dieu se découvre lui-même d’abord aux hommes, qui le rencontrent pour autant qu’il le veuille, lesquels se trouvent de ce fait désignés comme les Pieux.

Ensuite, mais secondairement seulement, le Saint brûlé par le feu sacré, se sait voué à “démontrer” Dieu, par la pensée et par l’action tout ensemble.

Si la découverte de Dieu par ses Élus, au nom de tous les fils d’Adam, n’était pas avant tout leur simple assentiment à son dévoilement de Lui, la religion ne serait qu’une opinion, une invention, ou le rêve d’un singe fiévreux !

Parler et Écrire

Il me semble bon de dire un mot de plus à propos de la linguistique.

Europe

On ne sait pas assez qu'en Europe, ce n'est qu'après le 6^{ème} siècle – et combien lentement ensuite ! – que dans les manuscrits, on séparera les mots par un blanc, les phrases par un point, et que l'on distinguera graphiquement les minuscules et majuscules, et les noms communs des noms propres.

La création difficile et désordonnée des “noms propres”, l'absence de véritable règle s'appliquant encore à eux, est une histoire curieuse. Quant à ce que nous appelons les “noms de famille”, ils ne forment qu'une catégorie restreinte des noms propres. Il y a énormément à dire aussi au sujet de leur histoire. Est-ce que correspond à notre notion de nom de famille, par exemple, l'appellation “Jean Damascène” = Jean de la ville de Damas ? Et ne sommes-nous pas bousculés dans notre manière de voir quand on nous dit que le cousin et gendre du Prophète se nommait : ‘Ali ibn Abou Tâlib, ce qui signifie ‘Ali fils du père de Tâlib ?

L'expression de l'humanité Traditionnelle (ou Archaïque) consistait dans l'association de la Parole et du geste. La Parole commandait au Geste, et Geste doit être pris au sens large de mouvement du corps et de ses parties.

L'humanité Civilisée succéda à l'humanité primitive. Dans ce contexte tout nouveau, l'expression humaine consiste dans l'Écrit et la Parole. Le principe est désormais que l'Écrit doit dominer la Parole, et la parole faisant maintenant couple avec l'écrit ne désigne plus du tout la même chose que dans la vieille société Traditionnelle. Au total, la forme même de la langue civilisée (écrite ou parlée) est tout à fait particulière. Ce qui en fait l'ossature, complètement étrangère à l'expression Traditionnelle, se résume en deux choses :

- C'est une pensée selon l'être, ou “ontologique” qui s'exprime.
- L'expression de cette pensée, même parlée, n'est plus un Discours au sens primitif, mais trouve sa forme pure dans une Proposition. Exemples : Socrate est homme ; La Terre est ronde.

Il est sous-entendu que le monde et ce qu'il contient sont à envisager selon l'être ; la caractéristique saillante est le nom “un être” et le verbe “être”. Cette chose bizarre qu'est la langue civilisée entraîna les débats confus à propos du “double sens” de

l'auxiliaire être, de la nature véritable de la copule “est” qui lie le prédicat “homme” au sujet “Socrate”.

Ce n'est pas sans les efforts soutenus des siècles que la langue civilisée s'affirma, se développa et fut portée à sa perfection. Nos académiciens bavardent beaucoup sur la langue, mais se taisent complètement sur le fond de l'affaire. Les Romains, qui n'étaient pas les derniers des sauvages, souvenons-nous en, disaient par exemple “j'aime” = Amo ; ce qui signifie réellement : Égo sum amans = Moi suis aimant.

Le processus allant à l'opposition complète de la langue écrite et de la langue parlée, avec hégémonie totale de la première sur la seconde, ne s'achèvera qu'avec l'étape Moderne de la civilisation, sur la base des langues “nationales” et de l'imprimerie. À ce moment enfin, pourra s'imposer pleinement au peuple l'exigence de “parler comme un livre”. La victoire laborieuse de la langue civilisée fut symbolisée par le fait qu'on mit à la fin sans ménagement l'enseignement de la vieille Rhétorique au placard. Le Discours antique ne put à peu près se réfugier que dans le domaine totalement artificiel de l'art dramatique. Aujourd'hui, faire réciter quelques alexandrins aux collégiens est devenu un rituel aux allures totalement folkloriques.

Coran

J'enchaîne abruptement sur la langue du Livre d'Allâh. Pour cela je me réfère à Régis Blachère, le plus consciencieux des islamologues français de nos générations.

En **650**, 30 ans après la mort de Mahomet, le calife 'Othman décide la production de la version officielle du Coran. Le contenu du Livre est amélioré et complété. L'ordre des sourates et de la succession des versets est établi.

Il y eut une résistance violente des “Récitants” (Qurrâ'), liée à la grande Fitna, ou Schisme des Alides et des Omevides (650-662).

La conséquence lointaine de cela fut que, par-delà leurs propres courants internes divers et successifs, on aboutit à un islam constitué d'une polarité organique générale Sunnites-Chi'ites. Les Chi'ites sont les “Partisans” ; ils sont partisans des “Ahl-ul-Bayt”, des gens de la Maison. Il S'agit de la Maison du Prophète : 'Alî, Fâtimah et leurs Ibnâkhumâ (deux fils : al-Hassan et al-Hussayn). Ceux de la Famille sont dits aussi “Âle”.

La Shi'at 'Alî n'a pas exactement le même texte du Coran que les successeurs des Omevides. Surtout, les interprétations du texte diffèrent. Les Alides ont leur propre Tradition (Sunna), les hadith “Akhhâr” ; et leur propre coutume juridique : le “5^{ème} Rite” Ja'farite (selon l'Imam Ja'far al-Sadiq, décédé en 766).

Jusque vers 925, durant près de trois siècles, s'échelonnent des perfectionnements de l'écriture arabe religieuse. En effet, 'Othman n'avait donné qu'un "lectionnaire" officiel. Le déchiffrement des consonnes, le vocalisme qui précise la nature réelle des mots, les flexions casuelles qui fixent la fonction des termes dans la phrase, tout cela reposait encore sur l'art des Lecteurs.

Les améliorations graphiques ultérieures consisteront dans l'apport de points-voyelles (simples ou doubles), puis du diacritisme (éviter la confusion entre lettres de même forme), puis des points-voyelles flexionnels, puis la notation des voyelles casuelles (déclinaisons-conjugaisons).

Toutes ces améliorations débouchent sur la constitution d'une science des "Lectures" ('Ah.ruf) possibles du Coran. On a connu 7, 10 ou 14 Lectures.

Vers le 11^{ème} siècle, disons 1050, une grande révolution s'opère dans l'écriture de l'arabe religieux.

Il faut rappeler que l'administration islamique ne fut arabisée qu'à partir de 685. Et ce n'est que progressivement que se produisit l'essor des Belles-lettres (adab) en langue arabe. Or, parallèlement, l'écriture arabe en arrivait à échapper aux arabophones, pour être prise en main par des persans et des turcs.

Vers 1050 en tout cas, l'écriture "coufique" s'efface devant la "cursive". La nouvelle écriture est munie d'un diacritisme complet, elle est pourvue de signes qui notent rigoureusement : l'attaque et la détente vocalique, la gémation (répétition rhétorique d'un mot), le vocalisme bref de a-u-i et l'allongement du â.



Je n'ai pas parlé de multiples problèmes qui intervinrent dans la vie de la langue arabe sacrée. Ainsi :

Il y eut l'incidence importante des différences de dialectes.

Il y eut la consécration d'une véritable Annexe du Livre, sous la forme du recueil d'une Tradition Sacrée (Al-Ahadiths al-Quoudoussias), c'est-à-dire d'une partie de la Sunna (attitude-modèle du Prophète) considérée comme révélée à l'égal du Coran.

Il y a des mots du Coran dont personne ne peut plus affirmer comprendre le véritable sens.

Mais le vrai problème est encore ailleurs, et n'est de la compétence d'aucun "technicien" de la langue. Il est dans le fait que les expressions que l'on croit maîtriser sans discussion subissent, à l'insu de tous, un glissement dans leur signification qui accompagne nécessairement le perfectionnement inévitable de la mentalité civilisée. Elles en arrivent à être pensées autrement qu'on les lit, à armer les esprits inéluctablement en fonction des défis absolument originaux qui se présentent à chaque étape concrète de l'histoire humaine.

Le mieux, le plus authentique, et le plus efficace pour l'armement mental du peuple mondial, c'est de s'y prendre à la manière marxiste : "vivre" l'avènement même de l'Islam à partir de la négation directe de la mentalité Traditionnelle primitive ; retrouver le surgissement juvénile du Spiritualisme, dans la langue "active", "concrète" de l'arabe coranique. Il y faut du cœur, de la foi, avant tout dictionnaire...

Baragouin

Aujourd'hui, la langue civilisée, comme tous les autres apps de la Civilisation qui se trouvent concentrés en elle, traverse une crise aiguë et définitive. Sous la domination barbare-païenne du monde présent, il n'y a pas d'issue. Comment se présentent les choses ?

Il y a d'abord la sphère théoriquement la première concernée : celle de **l'Éducation**.

Ici, nos petits maîtres se livrent comme des damnés au gavage forcé d'abstractions creuses. On justifie de manière "magistrale" et sans appel cette horrible machination Inquisitoriale-Disciplinaire, en invoquant la "contrainte" que le monde moderne impose à tous, celle de "rapprocher toujours plus l'École de l'Entreprise". Ce discours pompier masque grossièrement l'organisation planifiée d'un grand test social sélectionniste, selon la Normalité "une et trine" de l'anti-religion Laïque. L'Éducation dominante est Une dans sa substance : le crétinisme ; elle est Trine dans ses Attributs : hypocrisie-servilité-arrivisme.

Appelons "opération Auguste Comte" notre industrie éducative dominante. Comte est le grand seigneur bien connu comme "ami des prolétaires". L'action de la Grande Bavarde qu'est notre École, déployée à l'ombre de la Grande Muette (l'armée d'occupation), c'est le côté Sado. de l'expression humaine actuellement en vigueur.

Quelqu'un n'est pas content de cet état de chose : c'est l'"ouvrier en blouse", Pierre-Joseph Proudhon. Contre le positivisme scolaire, notre grand mutuelliste engage la "lutte revendicative". Il réclame instamment une "balance satisfaisante de l'autorité et de la liberté".

La Démocratie sait écouter. Pierrot-la-Liberté est entendu. La torture mentale de l'Éducation se voit aussitôt "balancée" par l'organisation du défoulement déchaîné qu'offre **la Culture**. Dans ce créneau, toutes les pulsions freudiennes du peuple souverain vont pouvoir se débrider.

C'est ainsi que Dame Culture déverse a gogo : canettes, clopes, foot, concerts, sapes, body-building, créatures de rêves, rambos de la criminelle, et j'en passe.

Là on cause clair, au moins ! Là ya la vraie vie. La liberté nette. On s'éclate cool. On échange, on dialogue, on communique sérieux. On s'exprime, nom de Dieu ! Hard ! Merde ! Pute ! Con ! Chié ! Bordel ! Enculé ! Pédé de mes couilles ! Ta gueule ! Je nique ta mère ! Zobbie ! Shit, man ! Mon cul ! Bordel de merde ! Ah ! Ah ! Au fait, combien j'vous dois ? T'as pas 10 balles ? J'ai pas assez de tunes merde !

N'empêche, dans le Culturel, c'est pas comme avec les Profs. C'est pas comme avec mes Vieux. C'est pas comme avec ma Gonzesse ou mon Mec. Pas comme avec le Proprio ou les ploucs des Impôts. Pas comme avec les Chefs à la boîte et les Flics à la manif...

L'action de la Grande Débauchée qu'est notre Culture, c'est le côté Maso. de l'expression humaine actuellement autorisée ; et pas seulement parce que la Culture est un Big Business...

Ce n'est pas fini. Il reste à présider ce cocktail, discordant par lui même, qui juxtapose l'Éducation autoritaire et la Culture libertaire. Démocratie y a pensé ; il existe **l'Information**, dont l'objet austère est précisément l'accession à la Présidence. Ici, autorité et liberté se trouvent conciliés dans le puritanisme du Devoir Civique, dans l'implication urnaire (les urnes !) relative au Rang-de-la-France-dans-le-Monde.

De façon surprenante, à ce niveau supérieur de la pensée et de l'expression humaine, on découvre comme un retour en force, inespéré, de la Rhétorique antique. Seulement, les nouveaux Démosthène ont une dégaine inquiétante : celle des "politiques", des professionnels de la démagogie, des Parades aux Scrutinales. Ce sont quand même des moments poignants, quand les grand-maîtres du "viol des foules" paraissent sur l'estrade, flanqués de leurs eunuques, les médiatiques speakers et debaters.

Au sommet Démocratique de l'expression humaine qu'est l'Information, le bouquet Sado-maso. exhale ce parfum sans pareil qui est le sien, l'essence Parano. (paranoïa = délire de dégénérés).

Les Informateurs de la Politique désespèrent le bon peuple plus gravement encore que les Profs de l'École. Mais ici, c'est seulement après-coup, aux lendemains qui déchantent de "l'On-a-gagné". Une sorte d'état lendemain-de-cuite. Mais la migraine passée, on en redemande avec la même avidité que montrent les fans du show-biz pour les Vedettes culturelles.

L'Homme est fait ainsi, voyez-vous, c'est un être complexe : il peut tout à la fois être prêt à tout contre les gabelous (le fisc), et courir vider sa bourse à la Française des Jeux !

Au sommet démocratique de l'expression humaine qu'est la Politique, Comte et Proudhon communient dans "le sens de la Démocratie" ; ils baignent dans le marais

Autour de l'Islam – Tome I : Religion

de l'Alternance loyale et de la Cohabitation sans compromission. Nos Valeurs sont en cause, ils dévouent leurs personnes au grand œuvre d'Intégration-Réinsertion.

•••

Voilà brossé le panorama de l'expression humaine régnante en notre temps de Démocratie triomphante.

Nous sommes à l'âge suprême du Baragouin. À l'époque où il est permis de sortir et de porter aux nues des Traités sur... "l'incommunicabilité des consciences" ! Le vieil art de la Parole, après la longue et difficile ascension qu'il a connu, se voit livré à présent à une meute de chaînons proliférants, entre l'homme et le babouin. Le Baragouin est le Désespérento que veulent que nous parlions, les monstres produits par l'Involution humaine que nous laissons siéger dans les antres dénommées : Maison Blanche, Élysée, Buckingham Palace...

L'humanité primitive s'apprit à parler ; l'humanité civilisée s'enseigna à écrire ; qui d'autre que le peuple mondial peut s'éduquer à penser. Lui seul est créatif, lui seul peut enfanter la langue universelle, concrète-abstraite qui fleurira chez l'humanité communiste.

La Création

(Genèse I : 1-3)

Nos experts dans la science des Écritures secrètes et sacrées de tous les temps abusent de manière scandaleuse de la notion et du mot de “Création”, et des expressions : “Dieu Créateur”, “Création Ex-Nihilo” (tirée du néant).

•••

Comment est-il permis, en l’an 2000, de “traduire” les premiers mots de la Genèse (de la Bible juive), par la phrase bien connue : “Au commencement, Dieu créa le Ciel et la terre”.

En moins de dix mots, c’est délibérément plus de mille erreurs amoncelées... Le contexte de ce fameux récit est celui d’une communauté humaine primitive, pré-civilisée. Le chant oral de la Genèse (rafistolages ultérieurs mis à part) relève donc à 100 % de la mentalité Matérialiste-Mythique qui était celle de nos grands-parents, Hébreux, Gaulois et autres. Par suite, le minimum de sérieux exige qu’on reprenne à zéro toutes nos “traductions” dites savantes.

Je sais qu’il est difficile – surtout quand des intérêts cléricaux s’y opposent avec acharnement – de se faire une cervelle de primitifs pour lire la Bible d’Israël. Mais ce n’en est pas moins nécessaire. Comment allez-vous faire, messieurs les exégètes, pour comprendre nos propres ancêtres Celtes et Francs ? Et ne faites-vous pas l’effort de parler la langue-bébé, de raconter l’histoire du Père Noël, pour vous faire écouter et aimer de vos enfants ?

•••

Dans la Genèse, il ne saurait s’agir d’un “Commencement” du Temps, tel que le conçoivent nécessairement des civilisés, c’est-à-dire en opposition et en relation à l’Éternité. La Genèse récite un Mythe, sans aucun souci de notre Temps, Mythe perdu au sein d’une durée apparentée au “Temps sans Bornes” du Zend Avesta. Par ce chant, le vieil Israël se transmet à lui-même, à la manière Coutumière tribale, un Conte vénérable qui justifie l’état vécu de la Permanence Répétitive.

Le plus ridicule, dans cette histoire de “commencement” frauduleux de nos Bibles, c’est que les sionistes d’aujourd’hui fixent pratiquement le jour et l’heure de la création du monde ! Ainsi, nous serions aujourd’hui en l’an 5760...

Dans la Genèse, il ne saurait s'agir de se réclamer de "Dieu", que des civilisés ne peuvent comprendre que comme le Sujet Suprême, spirituel et patriarcal. Les auteurs anonymes et collectifs de la Genèse ne connaissaient, au contraire, que la Mère-Matière, c'est-à-dire la Fécondité Absolue, située dans l'En-Deça de l'en-deça, Mère Une mais Incolore, dont le Nom était le Tabou des tabous.

De la Mère Fondamentale, jamais ne pouvait venir une quelconque "Création". D'Elle, Racine des racines, ne pouvait venir qu'une Émanation.

Ensuite, de la Mère-Première, anté-ancestrale, ne jaillissaient directement que les Puissances matérielles séjournant dans l'en-deça immédiat, Puissances liées en un Système Diversifié-Contrasté.

Enfin, ces Puissances-Système de la Mère ne pouvaient en aucune façon produire "un Ciel et une terre" au sens que la mentalité spiritualiste donne à ces mots. C'est de tout autre chose qu'il peut seulement être question : du déploiement, en un spectre lumineux-coloré, de "l'Arbre" des réalités "présentes" à la communauté ethnique chantante.



Que donne donc ce système Organique des Puissances, que désigne le mot hébreu 'Élohim ? On peut s'en faire une petite idée en retraduisant le début de la Genèse :

"'Élohim commencèrent par amender l'état existant, la présence des réalités. 'Élohim débrouilla les hauteurs au-dessus de nos têtes et le sol sous nos pieds.

En effet, quand 'Élohim commencèrent le travail-jeu, la terre ferme était un désert aride et un éboulis de confusion. Quant au fleuve, sur lui il faisait nuit noire. Enfin, en ce qui concerne Puissance-de-Vie, Haleine de Mère-Matière, elle soufflait pour rien, sans fruit, à la surface d'Eau."

Note :

En hébreu, 'Élohim est ce qui apparaît pour nous un pluriel ; et le verbe "commencer" comme un singulier. Tout le monde bute sur cette "contradiction" qu'on ne peut esquiver, qui choque nos méninges façonnées par l'Arithmétique civilisée de l'Un et du Multiple.

Les experts académiques pensent pouvoir s'en sortir en disant qu'"Élohim est un "pluriel de majesté" ! Je regrette : quand Louis XIV disait "Nous Voulons", c'était un individu qui s'annexait le collectif, et non l'inverse ; et il ne commettait pas l'erreur de se mal conjuguer !

Autour de l'Islam – Tome I : Religion

Il faut jeter tout cela aux ordures. Et il faut absolument conserver l'opposition déroutante du texte. Ainsi fais-je. Mais comme 'Élohim nous fait penser à un nom propre singulier, c'est le verbe "commencer" que je mets au pluriel. Cela ne change rien au résultat authentique que je recherche.

William Tyndale

On sait que le grand précurseur de la spiritualité Moderne fut un anglais : John Wycliffe, mort en 1384, alors que la crise médiévale va durer encore 100 ans.

Enfin arrive la libération avec le grand soulèvement de **Luther (1517)**. À ce moment, l'Angleterre se trouve évidemment au premier rang du réveil. William Tyndale y défie les autorités papistes dégénérées. Il dit "Je défie le pape et toutes ses lois. Si Dieu me prête vie, avant longtemps, je ferai qu'en Angleterre le garçon qui pousse la charrue connaisse l'Écriture Sainte mieux qu'un évêque".

William Tyndale s'exile en Allemagne. Il y traduit le Nouveau Testament (1526). En **1530**, il édite la Torah (Pentateuque), étant le premier à traduire directement l'hébreu en anglais.

Tyndale est dénoncé par Thomas More, traqué en Allemagne, va se cacher en Belgique, se réfugie à Anvers. Trahi par un espion anglais, il est exécuté à Vilvorde (Belgique) en 1536. Mais ses traductions se répandent en contrebande dans sa patrie.

...

En traduisant l'hébreu, Tyndale était frappé par cette langue verbale, active, à la puissante concision. Il doit, pour la rendre en anglais, créer des mots nouveaux, de nouvelles tournures. Mais il déclare que cela lui est aisé :

"Les propriétés de la langue hébraïque sont mille fois plus proches de l'anglais que du latin. La façon de parler est la même ; si bien que très souvent il me suffit de traduire mot à mot en anglais".

Comment expliquer cette particularité linguistique surprenante ?

L'Angleterre n'avait pratiquement pas conservé de trace de l'occupation romaine antique. Elle développa de façon autonome son langage primitif, celui des Barbares Pictes, Angles, Saxons, Danois.

Le latin n'eut en Angleterre de sérieuse influence qu'avec l'intervention de Guillaume de Normandie (1066), les Normands étant eux-mêmes encore très frustes.

Encore en **1380**, William Langland écrit sa célèbre "vision", "Pierre le Laboureur", en vieux Saxon...

...

De nos jours mêmes, un Français, par exemple, qui aborde la langue des Anglo-saxons, se trouve surpris par certains aspects essentiels, qui ne sont autres que des

vestiges du mode de pensée de l'humanité primitive. On le voit simultanément dans les deux pôles de la phrase civilisée : le verbe et le nom :

- On prend sur le fait, en anglais, la difficulté qu'eut le verbe absolument abstrait, l'auxiliaire "être", à s'émanciper. C'est indirectement qu'on y voit cet anti-verbe, tout à fait statique, s'opposer aux véritables verbes, dynamiques, pour les commander comme un soleil gouvernant un système de planètes.

Comment dire, en anglais, "D'où venez-vous?". C'est : Where are you coming from? Mot à mot, en français, ce serait dire : Où es toi venant depuis? La construction nous paraît étrange. De plus, on a la solidarité "are coming", es-venant, qui se refuse à briser être et aller.

- Du côté du nom, du sujet, nous avons l'équivalent du verbe être, le mot "un être", c'est-à-dire un nom "commun" absolument polarisé avec tout nom "propre". Quel est donc ce "substantif" qu'exprime "un être"? Il n'a de "substance" que négative, l'absence de qualité quelconque, sauf celle d'être nombrable, quantifiable ; c'est un substantif vide, qui attend de prendre un contenu. Or, comment peut-on approcher de la notion d'un "être" abstrait en anglais? En disant "being", dont la traduction française n'est qu'un "existant"...

Une autre preuve de ce que je dis ; l'abondance d'onomatopées dans la langue anglaise. Ainsi, nous nous sommes assimilé il y a peu de temps le "big bang". Autrefois, on citait l'exemple suivant : un Anglais débarque en Chine. Il se trouve au restaurant et veut savoir si c'est de la viande de canard qu'on lui propose. Alors il questionne le serveur : "Quack-Quack?", et il obtient aussitôt la réponse, sans s'être usé 10 ans à Languezo !



Tyndale avait bien noté ce caractère vivant, rebelle au latin, de l'idiome anglo-saxon. Observons que le côté "primitif" de l'anglais ne l'a pas empêché de se faire la langue de la civilisation Moderne par excellence ! Après 1700, les Français eux-mêmes, en concurrence pour réclamer ce privilège, se mirent à apprendre l'anglais pour pouvoir lire directement John Locke.

Le caractère primitif de l'anglais est beaucoup moins puissant qu'en Arabe, où il s'est, de plus, fortement conservé du fait que la langue du Coran fut le modèle obligé de la langue profane, prosaïque.

Ceci nous explique le côté déroutant et captivant, le côté "magique" de l'arabe coranique. C'est cela même qui fait dire du Coran qu'il est Inimitable (I'jâz). Cela aussi contribua beaucoup au succès étonnant des missions islamiques dans le monde primitif, barbare-asiatique.

Le caractère primitif de l'Arabe classique est-il un handicap, comme le prétendent les intellos des pays musulmans vendus à l'Occident dégénéré ? Le fut-il pour les Anglais ? Que ne dirait-on pas des Chinois, avec leurs "caractères", sans alphabet ! Je ne parle pas de l'État Sioniste, qui se permet, "sans complexes", d'exhumer une langue primitive morte, et de l'imposer aussi bien aux juifs américains qu'aux falashas !

Les diplômés dits musulmans, venus se prostituer à la Sorbonne et à Harvard, prétendent que la langue arabe "ne s'adapte pas à la science" ! Il serait plus judicieux de se pencher sur l'impasse où se trouve actuellement la science, impasse dont elle sortira en même temps qu'elle se forgera une langue retrempée dans le parlé primitif !

•••

Document : Nombre (Le Duel)

- **Encycl.** Gramm. générale. Le *nombre*, ainsi que le dit Beauzée, ajoute à l'idée principale du mot l'idée accessoire de la quotité. Le français, comme la plupart des autres langues modernes, ne connaît que deux *nombres* : le singulier et le pluriel.

Un certain nombre de langues ont un troisième *nombre*, le *duel*, qui s'emploie lorsqu'il s'agit de deux personnes ou de deux choses.

Le *nombre* n'est pas exprimé en sanscrit et dans les autres langues indo-européennes par des affixes spéciaux, indiquant le singulier, le duel ou le pluriel, mais par une modification de la flexion casuelle, de sorte que le même suffixe qui indique le cas désigne en même temps le *nombre* ; ainsi *byam*, *byâm* et *byas* sont des syllabes de même famille qui servent à marquer, entre autres rapports, le datif : la première de ces flexions est employée au singulier dans la déclinaison du pronom de la deuxième personne seulement, la deuxième au duel, la troisième au pluriel. Le duel, comme le neutre, finit par se perdre à la longue, ou bien l'emploi en devient de plus en plus rare : il est remplacé par le pluriel, qui s'applique, d'une façon générale, à tout ce qui est multiple. Le duel s'emploie de la façon la plus complète en sanscrit, pour le nom comme pour le verbe, et on le rencontre partout où l'idée l'exige. Dans le zend, qui, sur tant d'autres points, se rapproche extrêmement du sanscrit, on trouve rarement le duel dans le verbe, beaucoup plus souvent dans le nom ; le pâli n'en a conservé que ce qu'en a gardé le latin, c'est-à-dire deux formes dans les mots qui veulent dire *deux* et *tous les deux* ; en prâcrit, il manque tout à fait. Des langues germaniques, il n'y a que la plus ancienne, le gothique, qui possède le duel, et encore dans le verbe seulement. Parmi les langues sémitiques, l'hébreu a, au contraire, gardé le duel dans le nom et l'a perdu dans le verbe ; l'arabe a le duel dans la déclinaison et

dans la conjugaison ; le syriaque, enfin, n'a gardé du duel, même dans le nom, que des traces à peine sensibles. Parmi les idiomes finnois, le lapon se distingue par la présence du duel.

Le duel est, du reste, dans les langues où il existe, d'un usage fort limité, et il est bien moins riche en flexions que les deux autres *nombres*. Ainsi, en sanscrit, où la déclinaison a huit flexions pour le singulier et six pour le pluriel, elle n'en a que trois pour le duel. En grec, ou le singulier et le pluriel en ont chacun cinq, le duel n'en a que deux. Dans la conjugaison gothique, le duel affecte la première et la deuxième personne, au lieu d'affecter, comme en grec, la seconde et la troisième. Le duel est resté aussi dans l'ancien slave et le lithuanien ; dans l'ancien slave, il a un cas de plus qu'en grec.

Le suffixe du nominatif pluriel masculin et féminin en sanscrit est *as*, que Bopp regarde comme un élargissement du signe du nominatif singulier *s* ; il voit dans cet élargissement du suffixe casuel une indication symbolique de la pluralité. Cet *as* est resté, sous une forme ou sous une autre, au nominatif pluriel de presque toutes les langues indo-européennes.

Les langues de la Polynésie présentent, pour ce qui touche le *nombre* grammatical, un phénomène remarquable. Il existe, dans ces langues, une classe particulière de flexions affectant les pronoms et constituant une sorte de *triel*, puisqu'elles s'emploient lorsque les personnes ou les choses qui font le sujet du discours sont au nombre de trois. C'est même de ce triel que le pluriel polynésien semblerait s'être formé, par l'effet de la pauvreté de la numération.

Dans certaines langues, il n'existe pas plus de pluriel que de duel ou de triel, ces formes, destinées à exprimer la pluralité, étant suppléées par l'emploi de particules détachées avec la signification de quelques-uns, beaucoup, tous, ou par la répétition du nom.

En malais, pour exprimer avec plus d'énergie la pluralité, on répète quelquefois le nom ; mais une singularité qui mérite d'être remarquée, dit Sylvestre de Sacy dans ses *Principes de grammaire générale*, c'est qu'il semble que, dans cette langue, les noms, de leur nature, expriment le pluriel, et qu'ils aient besoin de quelque signe accessoire pour être restreints à la signification du singulier.

(Larousse)

Histoire Spirituelle :

Le Suc et l'Écorce de la Foi

Je ne m'adresse pas aux Païens dominants, aux spiritualistes dégénérés qui s'arrogent la domination mentale du peuple mondial ; ni aux Cléricaux du Pape qui ont honte de la science physique médiévale, ni aux Libres-penseurs mal-nommés qui en ricanent bestialement.

Je m'adresse à la masse des Croyants de la civilisation occidentale, à l'immense troupeau sans pasteur, hébété et divisé contre lui-même.

•••

Je parle en marxiste. Il ne s'agit donc pas de jouer au Croyant. Un marxiste n'est pourtant pas étranger au spiritualisme, puisqu'il peut se dire ultra-spiritualiste. Mais il ne faut pas se masquer que ce spiritualisme, qui en conserve donc le fruit, restaure du même coup le matérialisme de nos grands-parents de l'humanité primitive. Et c'est cette fusion des deux choses qui forme le marxisme, lequel n'est autre que la pensée libre de tout préjugé.

Le marxisme rend justice au spiritualisme civilisé. Il en abandonne le Dogmatisme, mais en contrepartie il permet enfin au spiritualisme de se comprendre lui-même, alors qu'il n'a jamais pu que se "vivre".

En vérité, mais après-coup seulement, et grâce à l'accomplissement de l'épopée religieuse elle-même dont il absorbe l'héritage, le marxisme rend seul le véritable hommage que réclame la pensée selon Dieu.

Le meilleur de ce que fut la Foi, le fait que ce fut un combat de 25 siècles, acharné, tortueux et créatif, on dirait que les Croyants le sacrifient eux-mêmes ! On dirait qu'ils ne tiennent qu'à une Vérité en l'air, à une vérité achevée et immuable dès la première heure ; une Vérité tombée le premier jour au milieu de gens tels ceux du 20^{ème} siècle ; une Vérité vis-à-vis de laquelle les Croyants n'avaient finalement rien à faire, sauf à tendre le cou en victime aux méchants impies, en récitant le Credo parfait reçu en cadeau ; une Vérité que les uns adoptaient et les autres repoussaient on ne sait pourquoi ; et tout cela, curieusement, pour aboutir à l'avachissement général actuel...

•••

Grâce à Dieu ! les choses ne se sont pas passées de cette façon. Pourquoi donc tous les Docteurs et tous les Saints ? Pourquoi le peuple soudé des Fidèles, combattant de son corps et de ses biens ? C'est que Dieu a dû vaincre ! et qu'il n'a pu vaincre que parce qu'il a une histoire.

Le seul trait général, fixe, de la Foi, de la Religion, de Dieu même, c'est le défi lancé à l'aube de la civilisation contre le matérialisme primitif, et tout au long de la civilisation à la fois contre l'environnement matérialiste subsistant, et contre ses vestiges à épurer qui restaient collés au spiritualisme lui-même, comme une gangue plus ou moins métamorphosée par lui. L'humanité spiritualiste, à sa naissance n'avait pour elle que l'engagement fou de fonder, édifier et parfaire l'humanité civilisée...

L'optique de Dieu "sans histoire", ou ne cheminant dans l'histoire qu'"à contrecœur", renverse les choses. Le suc de la religion voit sa place prise par son écorce. Il faut admettre enfin que l'"être" substantiel de la religion, ce fut son "existence", bien que ce fut à l'insu des Croyants et à l'inverse de ce qu'ils imaginaient être leur mission.

Quand Dieu fut découvert ou redécouvert, c'était parmi des gens et dans un milieu naturel où tout était trempé et dégouttait du matérialisme mythique de l'humanité primitive. C'est un tel monde que le Croyant provoqua avec une témérité inouïe, alors qu'il regorgeait lui-même de ce primitivisme, alors qu'il ne mesurait pas clairement les difficultés qui l'attendaient, ni même exactement, où mènerait le défi qu'il lançait à l'ordre immémorial de la Mère-Matière. Peu importe ! L'heure sonnait de se lancer dans l'aventure du spiritualisme civilisé. Les premiers apôtres se lançaient quasiment nus spirituellement dans l'aventure, avec la seule volonté ferme de procéder à l'essorage de la mentalité selon le Mythe primitif, avec la seule détermination de lui substituer la mentalité selon le Dogme spiritualiste. Mais ce dogme lui-même, alors enfantin et fragile, était plus une pétition de principe qu'une réalité consistante. Il restait le plus gros à faire : lui donner une chair et des os. Et cela n'était précisément possible que dans le combat plus que bimillénaire de la civilisation, par lequel le vieux monde serait broyé, pétri, refondu, et par lequel les Croyants eux-mêmes allaient SE découvrir, s'élever eux-mêmes, repousser toujours plus loin l'horizon du spiritualisme pur qu'ils croyaient avoir atteint à chacune des étapes.

Enfin, le spiritualisme civilisé acheva d'accomplir son laborieux parcours historique, en offrant au monde le Déisme Moderne. C'est en Europe et dans la région "atlantique" du monde que l'on peut embrasser l'ensemble du processus, qui couvre plus de 23 siècles, de Socrate à Kant. C'est ici que l'on vit Dieu se découvrir, successivement sous les formes suivantes : d'abord la forme Simple du Maître Suprême dans l'Antiquité ; puis la forme Médiante du Père Suprême Médiéval ; et enfin la forme Pure de l'Auteur Suprême Moderne.

•••

Ce n'est qu'après coup, bien sûr, qu'on put comprendre le véritable caractère de la Religion, la nature du Spiritualisme et sa fonction Civilisatrice. Et cela n'était évidemment possible que par des esprits "européens", en possession de l'héritage complet et en même temps forcés de "nier" et dépasser le spiritualisme, arrivé dans un cul-de-sac une fois sa mission accomplie.

Dès 1800, il était devenu vain de vouloir nourrir et promouvoir encore la Religion déjà parfaite ; et continuer à penser au sens noble, "métaphysique", ne pouvait plus signifier que de commencer à comprendre le spiritualisme. Cela ne pouvait être le fait des croyants classiques, historiques, et des Déistes moins que tous autres, que l'impasse finale où arrivait la Foi rendait simplement désemparés. Les plus récents ouvriers de la religion, les meilleurs disciples de Rousseau et Bentham, Robespierre et Bonaparte, Babeuf et Godwin, Owen et Saint Simon, Blanqui et Pierre Leroux, tous ces gens étaient ceux qui se trouvaient le plus empêtrés dans l'a priori de la Vérité avec majuscule, intemporelle et absolue. Cette attitude était à l'opposé de ce que réclamait la tâche théorique nouvelle.

En **1850**, comprendre enfin le spiritualisme civilisé devint la tâche mentale la plus brûlante, avec l'ordre donné par toutes les sommités officielles de l'Europe d'imposer coûte que coûte le Paganisme Intégral, sous la houlette des deux Torquemada de la Laïcité : Auguste Comte et Proudhon. On ne pouvait faire face à ce défi sans précédent, comprendre et sauver du même coup le précieux dépôt de l'Esprit hégémonique, que d'une seule manière : incorporer Dieu, la Substance spirituelle absolue, dans le Rapport même de la Réalité à découvrir comme Matière-Esprit. C'est dans ce sens que Karl Marx s'engagea, et c'est pourquoi la nouvelle "métaphysique" en marche fut spontanément dénommée "marxisme".

•••

La nouvelle "philosophie" Réaliste, celle qui doit éclairer la formation du nouvel homme Communiste, trouve son expression "scientifique" dans la démarche Historiste. Or, c'est précisément l'Historisme qui convenait pour comprendre enfin la Religion. Mais les 150 années écoulées depuis le Manifeste de Marx montrent que nous avons nous-mêmes bien du mal à comprendre ce que signifie l'Historisme "scientifique". Tout notre passé "marxiste" montre que nous comprenons difficilement que l'Historisme "scientifique" doit précisément renverser, "retourner" et réédifier toute la Science, tant Physique que Morale. Tout notre passé "marxiste" montre, qu'au nom de l'"histoire", nous versons alternativement dans les deux ornières du vieux Chronologisme civilisé : le Volontarisme "politique" et le Fatalisme "économique".



L'Historisme scientifique authentique, enté au Réalisme philosophique, nous fait réellement comprendre la Religion. Un exemple :

Il est une poignée de Prophètes, qui découvrirent Dieu (la Réalité sous l'angle de la Substance-Esprit) de façon directe, "native", en se retournant immédiatement contre le Matérialisme de l'humanité Primitive. Tels furent Hésiode, Confucius, Bouddha et Mahomet. L'anti-Matérialisme direct, voilà ce qui unit ces quelques Saints et Héros du spiritualisme civilisé. À côté de ce fait, les circonstances plus ou moins complexes qui furent celles des uns et des autres, la séparation des continents et des siècles qu'il y a entre eux, sont des choses secondaires et parfois purement "folkloriques".

À partir de cette analyse, qu'est-ce que découvre l'historisme ? C'est que les prophètes cités, pourtant si différents dans la forme, se seraient d'emblée et admirablement compris s'ils s'étaient rencontrés. La différence de "confession" ne pèse pas lourd dans une telle situation d'étroite proximité historique. À l'inverse, si je prend une "même" confession au sens académique, par exemple le "christianisme", je découvre qu'à 1250 ans de distance, Saint Paul (+50) et Duns Scot (1300) auraient eu la plus grande difficulté pour "dialoguer" si leurs chemins avaient pu se croiser. La même référence à Jésus-Christ ne pèse pas lourd dans une telle situation d'éloignement historique.



Je profite de l'exemple précédant pour signaler une découverte plus générale qu'apporte l'Historisme en matière de Religion.

C'est de manière fondamentale, et finalement tout au long de son histoire, que le spiritualisme civilisé se montre lié à son opposition au matérialisme primitif.

Hésiode et Confucius découvrent absolument Dieu, en se lançant "totalement" à l'assaut du matérialisme primitif. La situation est déjà différente avec Bouddha et Mahomet :

- Certes, le bouddhisme Indien se trouvait dans une situation analogue à celle d'Hésiode et Confucius. Cependant, c'est par la Chine déjà confucéo-taoïste, et presque mille ans plus tard, que le Bouddhisme fut sauvé et s'imposa (Tao-Cheng : 425 ; Houei-Neng : 685).

- L'Islam est pénétré de part en part d'anti-matérialisme à sa naissance. Mais on ne peut l'étudier sans retenir le fait qu'il est la dernière religion révélée de façon déterminée. Ainsi, son développement précipité à partir de 625 ne peut se comprendre en faisant abstraction de l'environnement religieux très ancien de l'Arabie, à travers l'Hellénisme d'abord, et surtout la présence du catholicisme Grec

en Syrie et au Yémen, en Égypte et en Perse ; même si ce christianisme était alors décadent et sectaire-hérésiarque. Restait que l'Islam se répandait dans un milieu marqué de manière prolongée par la culture civilisée.

•••

Il y a trois grandes “religions” (en réalité trois stades historiques de la Religion unique) pour lesquelles le lien fondamental d'opposition au matérialisme primitif est moins apparent : il s'agit du catholicisme Grec de Saint Paul (+50), du catholicisme Latin de Boniface (735), et de l'Évangélisme Moderne de Luther (1520).

- Le christianisme Grec s'est élevé parmi les Prosélytes juifs ; c'est par ce côté judéo-chrétien qu'il est lié à la Sagesse Primitive. Mais depuis les Macchabées, le côté Racial vivant dans l'Israélisme n'est déjà plus qu'intellectuel. Et finalement Saint Paul, “l'Apôtre des Étrangers”, rappelle puissamment la primauté nécessaire de l'helléno-christianisme après 650 ans de rayonnement de la Philosophie Première gréco-romaine.

- Dans le catholicisme Latin, le lien fondamental du spiritualisme avec le matérialisme primitif est encore plus “intellectuel”, malgré le milieu occidental “barbare” des Goths, des Germains, des Saxons, des Gaulois... Mais ce lien n'en est pas moins réel. Boniface qui sacre Pépin le Bref, tout comme Alcuin (780) le conseiller de Charlemagne, sont des Anglais. La Grande Bretagne avait été peu touchée par l'Hellénisme. Et les Anglais se montrent promoteurs de la Latinité en réaction “barbare” aux moines Irlandais liés à l'Empereur “grec” de Constantinople. Le deuxième courant sur lequel s'appuie la Latinité est celui des catholiques d'Espagne Wisigothe : de là est venue la première expression du “Filioque” (le Saint Esprit est produit conjointement par le Père ET LE FILS) qui sera la grande pomme de discorde avec Constantinople ; et c'est d'Espagne encore que fut donné l'exemple du Sacre Royal. N'oublions pas que Charlemagne n'est fait qu'anti-Empereur en réalité, et c'est pourquoi Alcuin le désigne comme “David de l'Occident”, nouvelle relation, par l'Ancien Testament, à la Tradition Primitive.

- Le cas de l'Évangélisme Moderne est encore différent. En 1475-1525, il n'est plus du tout question de présence directe, physique, de “barbares”. Il s'agit au contraire d'ouvrir l'ère du triomphe complet du spiritualisme civilisé, l'époque des Temps Modernes. Et pourtant, on y voit encore un lien avec le matérialisme primitif, qui n'est pas que théorique. On sait que la Réforme reçut la plus vive adhésion spécialement dans l'Europe du Nord et son prolongement Nord-américain, amenés à se ressouvenir de la “démocratie” primitive afin d'abattre le “joug” Latin césaro-papiste. On sait à quel point les Protestants, relativement aux Catholiques, furent friands de l'Ancien Testament juif ; et combien ceci s'affirma à la phase ultérieure

Puritaine. Or, il faut bien avoir à l'esprit que Luther, ayant en vue de briser avec toute la Tradition cléricale papiste, expurgea tout spécialement l'Ancien Testament de Saint Jérôme (la Vulgate : 400 P.C.). De quoi s'agissait-il ? D'une part, on éliminait dans le canon protestant des aspects Asiatiques de la Bible juive, d'un servilisme politique trop manifeste, tel le Livre de Judith ; d'autre part et surtout, disparaissaient les Livres ouvertement contaminés par l'Hellénisme (tels Sagesse et Macchabées). Ainsi, concernant l'Ancien Testament, Luther s'alignait paradoxalement sur les Juifs réactionnaires qui avaient épuré à Yabné (+90) la vieille Septante (275-150 A.C.) et renfermé, autant qu'il était possible, l'horizon "biblique" dans les bornes de l'histoire Primitive, l'arrêtant à Cyrus (530 A.C.) ; ce Cyrus Mazdéen que son gouverneur en Judée, Esdras, avait identifié au Messie attendu... En procédant de cette façon, les Protestants eurent le mérite – involontaire – de creuser nettement le fossé, au sein des Écritures, entre l'Ancien Testament primitif et le Nouveau Testament civilisé, ce qui permit le dynamisme proprement Moderne de l'Évangélisme.

•••

Après la Réforme, puis la grande vague Puritaine, on ne pouvait guère aller plus loin dans l'appui contradictoire que la Religion civilisée pouvait trouver dans la Superstition primitive, même de manière simplement théorique. Le dernier exercice en ce sens fut celui des Francs-Maçons (1695-1760), qui se réclamèrent des Commandements de Noé pour les opposer à ceux de Moïse. Dans la phase suivante, la dernière, purement Déiste, c'est la Religion elle-même qu'on voulut universelle, en y fondant aussi bien Mahomet que Confucius et Bouddha. C'est alors que l'on déboucha sur l'inévitable religion Parfaite de Kant.

Freddy Malot – octobre 1999

Dieu, nous, et nos maîtres...

“Oh, Mohammed !

Souviens-toi quand les Phariséens complotaient contre toi.

Ils cherchaient à t'arrêter, à te faire fuir, à t'assassiner.

Ces imbéciles d'hypocrites croyaient ruser contre Dieu !

Ils tombaient justement dans le panneau du Maître.

Ah! Dieu est le meilleur des ruseurs !”

Sourate 8 : 30

Nous, “Marxistes Amis de Dieu”, nous sommes loin de “dénoncer” nos maîtres : Marx-Engels et Lénine-Mao, concernant leur attitude vis-à-vis de “la religion et l'idéalisme”. Et pourtant nous savons bien que leur position s'est affichée comme “matérialiste”, et même “matérialiste athée” ; et que sous le “stalinisme” fut créée l'institution de “l'Union des Sans-Dieu”. Expliquons-nous :

1- Les Cléricaux de la planète, en tant que faux croyants et vrais païens, le Pape en tête, sont absolument disqualifiés pour protester contre les “persécutions religieuses” qui eurent lieu en Russie et en Chine.

Tout au contraire, ils révèlent par là que c'est principalement leur satanisme sournois que Lénine et Mao ont frappé. Ce fut évidemment une très bonne chose pour la Foi.

Ceci dit, la “race de vipères” des cléricaux devrait être bien placée pour savoir que l'enjeu de la foi est une croisade, et non pas “un Dîner de galas”.

2- Le Marxisme, chez Lénine et Mao, servit principalement à améliorer l'Empirisme et l'Athéisme de la vieille société civilisée, bourgeoise.

Or, ces courants métaphysiques, comme tels, appartiennent intégralement à la mentalité spiritualiste, religieuse, au mode de pensée selon Dieu. Cela peut surprendre, mais c'est justement pour comprendre ce genre de choses que la théorie est indispensable.

En tout cas, une fois que l'on envisage Lénine et Mao comme des Empiristes et Athées renforcés, ils apparaissent comme les défenseurs imposants de la civilisation spiritualiste au 20^{ème} siècle, face à Roosevelt et Hitler.

Et c'est bien ainsi que le peuple mondial accueillit les révolutions Russe et Chinoise. C'est pourquoi Lénine et Mao figureront à jamais comme les plus grands

chefs de la résistance à la barbarie païenne intégrale qui domine et torture le monde depuis 150 ans.

3- C'est dans notre monde dominé par la barbarie intégrale que Lénine et Mao se levèrent. Ils furent portés à la tête de grands empires multinationaux et multiethniques, civilisés de longue date, mais auxquels la Barbarie occidentale interdisait l'accès à la civilisation Moderne. C'est donc très judicieusement qu'ils s'ancrèrent à la théorie marxiste, s'engagèrent dans la voie inexplorée d'une Modernisation non-Civilisée, ayant comme perspective le but commun de toute l'humanité présente : un monde sans classes et sans frontières.

Lénine et Mao, engagés sur le sentier de la Modernisation non-Bourgeoise, s'armèrent solidement de l'Empirisme spiritualiste, renforcé par des éléments théoriques marxistes. Ainsi, dans des conditions inédites, ils jouèrent le rôle "religieux" des Huguenots de Luther, des Gueux de Guillaume le Taciturne, des Saints de Cromwell, et des Montagnards de Robespierre.

Dans la tâche qui incombait à Lénine et Mao, l'arme du spiritualisme marxisé était la bonne ; c'était la seule possible, et elle s'avéra à la hauteur de la situation. Par ailleurs, comme la victoire de la Modernisation révolutionnaire ne peut être remportée que sous une direction unique, les vrais croyants Russes et Chinois, suivis par ceux du monde entier, n'eurent qu'à se féliciter, au nom de leur propre foi, d'apporter leur appui aux Partis "matérialistes" de Petrograd et de Pékin.

4- Le succès des révolutions russe et chinoise s'est traduit par un fait inouï, inconcevable tout au long des 25 siècles de la civilisation : l'établissement d'un État Moderne non-Bourgeois, animé par un Parti se réclamant ouvertement du "matérialisme".

Ce fait troublant, qui heurte nécessairement les préjugés du vieux spiritualisme, revêt la plus grande importance sous l'angle des principes. Il est la preuve absolue que l'humanité est entrée irréversiblement dans l'ère du dépérissement du spiritualisme civilisé, qu'une mentalité toute nouvelle est exigée pour l'édification de l'ordre Communiste sans argent et sans armes, cet ordre hors duquel il n'est point de salut face à la Barbarie Intégrale dominante.

5- Personne ne peut nier que les victoires impérissables des peuples Russe et Chinois ont finalement trouvé leur limite, et qu'il nous faut poursuivre le combat de Lénine et Mao en nous délivrant de toute arrière-pensée anti-marxiste de "modèle". C'est au contraire en tirant résolument les "leçons par la négative" des exemples donnés par nos maîtres que nous nous en montrerons les élèves fidèles.

Les assauts lancés par Lénine et Mao contre le Barbarie Païenne dominante lui ont infligé des plaies qu'elle ne réussit pas à cicatriser. Mais le Système du diable qui

étreint le peuple mondial n'a encore que vacillé, le rapport général des forces n'est pas renversé.

Ce n'est plus dans les empires civilisés arriérés que la lumière marxiste peut briller. C'est aux pôles mêmes de la Barbarie Païenne dominante, en Amérique et en Inde, que le Système doit à présent être frappé, que la Non-révolution communiste doit rechercher la victoire. Et cette fois, la Barbarie Païenne ne peut que s'en trouver cassée en deux, le rapport des forces retourné.

Pour cette tâche, la tâche de l'heure, la nôtre et non plus celle de Lénine et Mao, il nous faut nous montrer "plus marxistes" que nos Maîtres, autrement dit marxistes jusqu'au bout ; à commencer par la métaphysique ou théorie, en un mot par l'attitude nouvelle à prendre vis-à-vis de la Religion et Dieu.

La conduite philosophique des marxistes jusqu'au bout se présente de la façon suivante :

Quant à nous, à notre Église, il faut nous montrer réellement affranchis du marxisme "semi-religieux" du passé, du spiritualisme amélioré par le marxisme ;

Et c'est cela même qui nous autorise enfin à nous déclarer sans réserve pro-religieux, Amis-de-Dieu vis-à-vis du peuple, ce qui ne veut rien dire de plus que dépositaires privilégiés, héritiers légitimes, de l'âme de la Civilisation.

Freddy Malot – octobre 1998

Table du Tome I

Religion.....	2
Le dire imbécile : Les Trois Religions Monothéistes !!!!.....	3
Les T.R.M.....	3
Judaïsme.....	4
Modernes.....	6
Chrétiens.....	7
Jésuites.....	8
Latins : Apogée et Crise.....	9
Néo-Thomisme.....	10
Modernisme !.....	11
Les Grands Laïcs.....	13
Document : La Renaissance Coloniale (1879-1892), G. Hardy (Ch. 14)	14
Missions Laïques.....	15
Judaïsme Aryen.....	15
Marx.....	17
Révélation.....	19
Parler et Écrire.....	20
Europe.....	20
Coran.....	21
Baragouin.....	23
La Création.....	26
William Tyndale.....	29
Document : Nombre (Le Duel).....	31
Histoire Spirituelle : Le Suc et l'Écorce de la Foi.....	33
Dieu, nous, et nos maîtres... ..	39
Table du Tome I.....	42